

Les Willingtonias géants de Calaveras en Californie

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **61 (1910)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Wellingtonias géants de Calaveras en Californie.

Dans le courant de l'année dernière, la nouvelle sensationnelle, se répandait, qu'à la suite des incendies de forêts particulièrement violents qui ont sévi pendant l'été 1908 dans l'Amérique du Nord, les célèbres Wellingtonias (*Sequoi gigantea*) de Calaveras avaient été anéantis.

Renseignements pris à bonne source, cette information s'est



Fig. 1. Souche d'un Wellingtonia, Calaveras Hain, Californie.

trouvée fort heureusement fausse ou du moins très exagérée: Un des plus beaux exemplaires de Calaveras la „mère de la forêt“ a été, il est vrai, plus ou moins endommagé par le feu, mais les autres sont restés indemnes. A quelque chose malheur est bon. Cette alerte a provoqué en Californie un mouvement d'opinion grâce auquel le gouvernement des Etats-Unis a obtenu que ces précieux témoins de l'ancienne végétation forestière de Californie, jusqu'ici propriété particulière, rentrent dans le domaine public et fassent l'objet d'une protection spéciale en rapport avec leur haute valeur historique et esthétique.

Les Wellingtonias géants de Californie sont répartis principalement sur deux parcelles; l'une au nord de Calveras, connue sous le nom de „bosquet de Calveras“ comprend environ 385 ha avec 93 Sequoias géants, l'autre, située plus au sud sur le territoire du district de Tuolumne comprend 1215 ha avec 1380 individus dépassant 1,8 de diamètre.

A côté des Wellingtonias croissent encore dans les deux districts susmentionnés quelques centaines de *Pinus lambertiana* (Sugar Pine)¹ et de *Pinus ponderosa* (Bull Pine)² atteignant 85 m de hauteur et 2—3 m de diamètre, ainsi que de nombreux exemplaires d'*Abies concolor* (White Fir)³ et de *Libocedrus decurrens* (White Cedar)⁴.

Mais ces compagnons du Séquoia géant sont encore des modestes auprès de ceux qu'on nomme à si juste titre les „arbres mammouths“ (Mammoth-tree). Sur

les 93 géants du bosquet de Calveras dix dépassent 7 m de diamètre, et 70 atteignent de 4 à 7 m de diamètre. Le plus grand d'entre eux, aujourd'hui abattu, le „père de la forêt“ atteignait

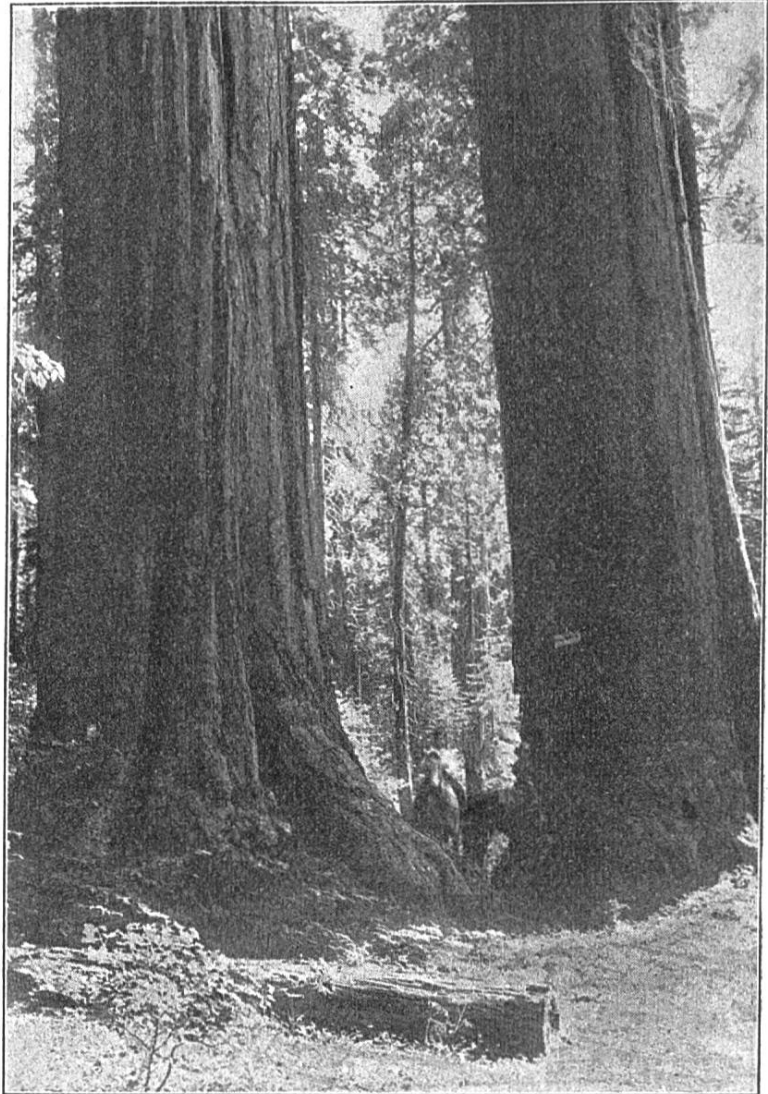


Fig. 2. Deux Wellingtonias du Calaveras Hain, Californie.

¹ Espèce de pin à sève sucrée.

² Pin jaune, pin à bois lourd.

³ litt. : sapin blanc.

⁴ litt. : cèdre blanc.

140 m de hauteur avec un diamètre de 12 m et une écorce de 60 cm d'épaisseur. Un autre, le „Massachusset“ cubait environ 420 m³ de bois fort (Derbholz), et „la mère de la forêt“ qui vient d'être endommagé, en représente environ 370 m³. La quantité de bois d'œuvre livré par chacun de ces individus correspond à celle que fournissent plusieurs hectares de nos hautes futaies. (!?)

On peut admirer au Musée forestier de Bruxelles un secteur d'un Séquoia géant sur la tranche duquel on compte 1400 anneaux d'accroissement distincts! (*Trad.*)

Résumé de la „Schweizerische Zeitschrift
für Forstwesen, N° 1, 1910.



Communications.

Le Forestier en Skis.

Il n'y a pas bien longtemps, 10 à 15 ans à peine, l'on ne connaissait les Skis ou patins norvégiens que sur la foi des récits des explorateurs polaires et d'après quelque gravure rapportée de Laponie. Comme cela a bien changé aujourd'hui. On m'affirmait l'autre jour qu'il n'y avait plus une maison à la Vallée de Joux, où l'on ne trouve une paire de Skis. Cet exemple n'est d'ailleurs pas isolé, certaines contrées alpestres sont dans le même cas.

Cela paraît tout naturel que ce moyen de communication se soit implanté avant tout dans les régions les plus neigeuses de notre pays et l'on pourrait en conclure que c'est de là qu'est parti le victorieux mouvement en faveur des patins norvégiens. Pourtant cela n'est pas. Sans les sports d'hiver que l'étranger a importés chez nous, sans l'habitant des villes, de la plaine que la montagne, avec sa scénerie sauvage, attire comme un aimant, comme une compensation pour son labeur dans la poussière et la boue des agglomérations humaines, le Ski ne serait pas né viable. C'est le citadin qui, après l'avoir adopté et développé, l'a apporté au montagnard! Une fois de plus le sport a enrichi la vie humaine, et l'amour du beau dans la nature a engendré une valeur utile à tous.

Pas plus que le montagnard, le forestier, à quelques rares exceptions près, n'a pris l'initiative de cette innovation. On ne sait trop pourquoi, ou plutôt on allègue diverses raisons qui n'en sont pas. Je ne cite que pour mémoire l'excuse que l'hiver est, pour le forestier de montagne, la saison consacrée au repos ou du moins aux travaux de bureau. Ce n'est qu'un prétexte de se chauffer les pieds sur les chenets,